

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

que nous accomplissions ainsi toute justice. »  
Alors Jean le laisse faire.

Dès que Jésus fut baptisé,  
il remonta de l'eau,  
et voici que les cieux s'ouvrirent :  
il vit l'Esprit de Dieu  
descendre comme une colombe et venir sur lui.

Et des cieux, une voix disait :  
« Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je trouve ma joie. »

Alors paraît Jésus.

Il était venu de Galilée jusqu'au Jourdain  
auprès de Jean,  
pour être baptisé par lui.

Jean voulait l'en empêcher et disait :  
« C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi,  
et c'est toi qui viens à moi ! »

Mais Jésus lui répondit :  
« Laisse faire pour le moment,  
car il convient

## ***Dès lors Jésus fut baptisé***

**D'habitude, nous les humains, nous allons de la vie à la mort. C'est parfaitement logique. Les soldats de monsieur de La Palisse, vaillant et célèbre capitaine français, chantèrent cet éloge lorsque leur chef fut tué à la guerre :**

**Monsieur de la Palisse est mort  
Est mort devant Pavie  
Un quart d'heure avant sa mort  
Il était encore en vie.**

**Il mourut le vendredi  
Le dernier jour de son âge  
S'il fut mort le samedi  
Il eut vécu davantage.**

**Oui, certes, nous allons de la vie à la mort... C'est ainsi.**

**C'est une expérience que font les enfants très jeunes. Marcel Pagnol raconte cela de manière charmante dans « *le château de ma mère* ». C'est un ouvrage tendre et triste dans lequel il évoque des souvenirs d'enfance. Les enfants de ce temps-là, à la campagne, tendaient des pièges aux oiseaux... et Marcel Pagnol raconte qu'il emmena pour la première fois son petit frère Paul dans cette escapade matinale... Je le cite :**

***Le matin, vers six heures, Paul, encore mal éveillé, mais assez joyeux de l'aventure, marcha bravement entre nous. Nous trouvâmes très vite, pris au premier piège, un pinson. Paul le dégagéa aussitôt, le regarda un instant, et fondit en larmes, en criant d'une voix étranglée :***

***" Il est mort ! Il est mort ! - Mais bien sûr. Les pièges ça les tue ! - Je ne veux pas, je ne veux pas ! Il faut le démourir !... "***

***Il essaya de souffler dans le bec de l'oiseau, puis le lança en l'air pour aider son essor... Mais le pauvre pinson retomba lourdement, comme s'il n'avait jamais eu d'ailes... Alors le petit Paul ramassa des pierres et se mit***

**à nous les lancer dans un tel état de rage que je dus le prendre dans mes bras, et le rapporter à la maison.**

**Nous allons de la vie à la mort. Et les colères des enfants, comme celles des adultes, sont impuissantes à *dé-mourir* les êtres qui ont achevé leur existence.**

**Mais le baptême nous apprend paradoxalement le contraire. Le baptême nous fait aller au contraire de la mort à la vie. Et Jésus a montré le chemin, lui qui a été de la mort de la croix à la vie de la résurrection... Le baptême, tel qu'il a été inventé par Jean le Baptiste, tel qu'il a été vécu par Jésus, ne consistait pas à verser quelques gouttelettes d'eau sur le sommet de la tête d'un bébé ou d'un adulte.**

**C'était avant tout un plongeon, en grec  $\beta\alpha\pi\tau i\zeta\varepsilon\iota\nu$  *baptizein*, et même dans un premier temps une sorte de noyade.**

**Jean proposait un baptême de conversion par « *suffocation* ». Plonger la tête sous l'eau, solidement maintenu par la poigne vigoureuse du prophète, n'avait rien d'une expérience agréable, paisible et joyeuse. L'angoisse devait submerger toute pensée : sous l'eau, dans cet élément hostile à l'homme, le temps de survie demeure très limité avant d'étouffer. Il en va ainsi de certaines expériences qui ne sont pas la vraie vie. Vivre à la surface de soi, en quête de satisfactions toujours fuyantes, développer dans l'ordre de la férocité et de l'égoïsme le visage le plus hideux de l'humain, tout cela empêche d'être heureux vraiment. On peut décider de mourir à cela, faire l'expérience de la suffocation apportée par l'inacceptable.**

**Et puis le deuxième temps du baptême était celui du rejaillissement hors de l'eau. Ouf, heureusement ! Bien sûr... Une grande aspiration d'air comme au jour premier de sa naissance, un cri primordial à la vie. Oui, une vie nouvelle qui commence, le mal étant resté dans les profondeurs troubles du fleuve. Commence alors une vie concrètement fraternelle et donnée, une vie qui a le goût du rêve de Dieu pour chacune et chacun.**

**Dans l'Eglise primitive, le rite du baptême marquait donc fortement les baptisés. Ce sacrement était donné au terme d'une préparation de plusieurs années pendant laquelle les candidats étaient initiés aux mystères de la vie chrétienne. Ils venaient d'un monde païen souvent fort cruel. Dans l'empire romain, les spectacles les plus populaires étaient sanglants.**

**Le baptême était donc, pour les premiers chrétiens, le point de départ d'une rupture avec l'existence qu'ils avaient connue jusque-là. Ils avaient le sentiment que c'est seulement par le baptême qu'ils commençaient à vivre vraiment. Tout ce qu'ils avaient connu était finalement parfois assez absurde et vide. C'était un monde décadent. Le sens de la vie était perdu. Leur seule préoccupation était la recherche effrénée des plaisirs et des fêtes et tout ce qui pouvait exciter les sens et la curiosité. *Du pain et des jeux.***

**Le baptême était donc le point de départ d'une rupture avec tout cela. Au cours de la cérémonie, ils renonçaient au mal. Le baptême était pour eux comme une nouvelle naissance. Et pour nos lointains prédecesseurs, la rencontre avec Jésus était tellement fascinante que pour choisir cette nouvelle qualité de vie, ils acceptaient de se mettre en danger. Et c'était autrement difficile que d'avoir les fesses douloureuses parce que les bancs de l'église sont un peu durs.**

**Nous avons reçu ce signe du baptême, nous sommes invités à notre tour à passer toujours davantage de la mort à la vie. Connaissons-nous la date de notre baptême ? Cette date est de la plus haute importance. C'est un anniversaire qu'il vaudrait la peine de fêter tous les ans.**

**C'est à nous, et à nous seulement, de faire de ce baptême un cadeau précieux et non pas seulement une formalité d'Eglise inscrite sur le livret de famille catholique puis rangée et oubliée.**

**C'est par nous que ce baptême deviendra jour après jour source et ne se transformera pas en un filet d'eau égaré dans la succession des sables de la vie, dans le Sahara de nos indifférences. Nous sommes les célébrants du prix de ce cadeau.**

**Le frère Christian de Chergé, dans un film appelé « des hommes et des dieux », prononce un sermon de Noël qui s'inspire d'ailleurs de ses écrits authentiques qui ont été conservés. Voilà ce qu'il dit en ce soir de Noël où plane autour de son abbaye la menace terroriste.**

**« *Ce à quoi Jésus nous invite, c'est à naître. Notre d'identité d'homme va de naissance en naissance. De commencement en commencement. Et de naissance en naissance, nous arriverons bientôt à mettre au monde l'enfant de Dieu que nous sommes.* »**

**C'est cela qui peut nous rendre contagieux.**

Pour donner aux autres envie d'être chrétiens, nous faut-il aller travailler avec un sweet marqué « in Jésus we trust » ? Je sais bien qu'il y en a qui affichent « in tartiflette we trust ». J'avais visionné il y a pas mal de temps un petit film qui donnait des idées pour annoncer Jésus-Christ dans les rues de nos cités. L'une des suggestions était de disposer quelques jolies demoiselles à un arrêt de bus très fréquenté. En ligne, elles ouvraient toutes ensemble leur imperméable d'un geste spectaculaire pour que l'on puisse lire sur leur tee-shirt « Jésus is my love ».

Mais je ne suis pas très sûr que ce soit une solution à toute épreuve. Alors ? Comment donner envie ?

Comment, comme on dit, faire boire un âne qui n'a pas soif ?

Des coups de bâton ? Des menaces ? On l'a fait parfois, jadis ... « *Si tu n'es pas un bon chrétien, tu iras griller en enfer toute ton éternité et tu verras, c'est long... Alors fais attention au radar... Dieu te voit... »*

Faire boire ainsi ? Mais l'âne est plus tête que nos bâtons. Et cette méthode ancienne est déclarée trop cruelle aujourd'hui.

Comment faire boire un âne qui n'a pas soif ? Lui faire avaler du sel ? Lui faire manger du raisonnement ? Jusqu'à l'écœurement...

Comment donc faire boire cet âne en respectant sa liberté ? Une seule réponse :

Trouver un autre âne qui ait soif... Et cet autre âne il peut tout simplement être nous. C'est simple et sympa un âne, Jésus en a eu besoin plusieurs fois. Trouver un autre âne qui a soif et qui boira longtemps, avec joie et volupté, au côté de son congénère. Non pas pour donner le bon exemple, mais parce qu'il a fondamentalement soif, vraiment, simplement soif, perpétuellement soif. Un jour, peut-être, son frère, pris d'envie, se demandera s'il ne ferait pas bien de plonger, lui aussi, son museau dans le baquet d'eau fraîche. « Des hommes ayant soif de Dieu, plus efficaces que tant d'âneries racontées sur lui ». (J Loew)

Le jour du baptême de Jésus dans le Jourdain, la voix du Dieu Père s'est faite entendre pour dire l'amour pour le Messie, le Fils, l'Envoyé.

Le jour de notre Baptême, l'Eglise nous a dit aussi cette tendresse de Dieu. Nous avons bien besoin de toute une existence humaine pour y répondre.